

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédactrice en chef
Catherine Montandon

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Illustrations **Claude Turier**

Crédits photos **Liesbeth Passot**
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chanceliers d'honneur **Alain Casabona** †
Xavier Jaillard

Chancelier **Patrice Drevet**

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur **Jean Amadou** †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président **Philippe Davis**

Vice-Présidents **Xavier Jaillard - Grégoire Lacroix**
Christian Morel

Trésorier **Bernard Anjubault**
Secrétaire général **Jean-Gérard Gabriau**

Administrateurs

Bernard Beffre - Alain Borderieux - Michel Cantal-Dupart - Gilbert Davau - Claude Grimme - Jérôme Hauser - Catherine Lebrégeal - Jean-Yves Lorient - Pierre Passot - Philippe Person - Antoine Robin-O'Connolly - Jean-Luc Robin - O'Connolly - Gilles Rousseau - Alain Zalmanski

SOMMAIRE

P.2 **Actuallais** par Jean-Gérard Gabriau

P.3 **L'Édito** de Philippe Davis
Il faut Allais au Cinéma par P. Person

P.4 **La chronique de Philippe Bouguin**
L'instinct Grégoire par Grégoire Lacroix

P.5 **Poêle dans la main** par Xavier Jaillard

P.6 **La chronique d'Alain Fraitag**
Fable persane de Patrice Drevet

P.7 **La 8^{ème} édition du Festiv'Allais**
par J.G. Gabriau

P.8 **Les Prix allaisiens 2024** par J.G. Gabriau

P.9 **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard
P.10



Gérard Hourdin

Patrice Leconte - Prix Alphonse Allais 2024

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris

Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

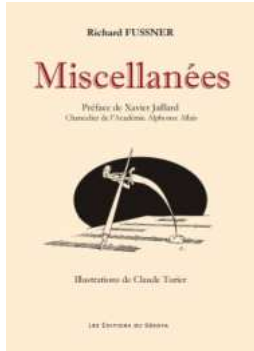
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Catherine MONTANDON / Courriel : catherinemontandon@yahoo.com

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÉCIT LU...



Directeur du Château du Clos de Vougeot, lauréat du Prix René de Obaldia 2022 pour son premier ouvrage « Le Petit Fussner, le dictionnaire futile et cependant indispensable de la langue française », Richard Fussner nous revient avec un nouvel ouvrage « Miscellanées », un recueil de textes littéraires ou scientifiques. Soixante-douze instants volés au quotidien, déclinés entre rire et mélancolie à la première personne. Une personne à ce

point singulière que nul ne sait plus au fil des pages s'il s'agit de l'auteur ou du lecteur. Le livre est préfacé par Xavier Jaillard et illustré par Claude Turier, tous les deux membres de l'Académie Alphonse Allais, comme l'est aussi Richard Fussner.



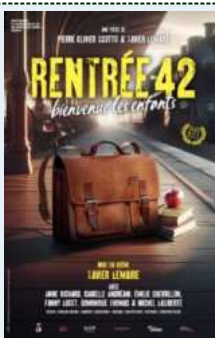
Écrivain, passionné de littérature et de musique, producteur d'émissions de radio, Benoît Duteurtre est décédé en juillet dernier. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, il a obtenu en 2017 le prix Henri Gal de l'Académie française pour son recueil de nouvelles « Drôle de temps ». Dans son dernier ouvrage, « Le Grand Rafrâichissement », le narrateur est un écrivain râleur qui est très critique sur les transformations de notre société contemporaine. Ce livre raconte des histoires, un mélange d'événements vécus par l'auteur et de fiction. Des histoires drôles où les personnages sont en lutte contre les folies de notre temps et dont l'intrigue finale tient du fantastique. Benoît Duteurtre imagine que le réchauffement climatique s'interrompt brutalement. C'est le retour vers un climat tempéré. Les personnages du roman « retrouvent les équilibres perdus dans une France renouvelée, ravivée, heureuse ». C'est « Le Grand Rafrâichissement ». « Ce livre, je l'appelle fantaisie romanesque », dixit l'auteur.

« Mille façons d'aimer », c'est l'histoire d'une amitié folle, vieille de trente ans, entre une fille et un garçon, « une amitié où l'on peut tout se dire et tout se faire et qu'on se rappellera quand même », nous dit l'auteur. Jeanne et Raphaël se sont connus avant la maternelle et ont vécu leur scolarité ensemble. Au fil du temps, une amitié est née. Ils ont construit des projets et se sont juré fidélité et vérité jusqu'à ce que la mort les sépare. Mais dans l'année de leurs vingt-cinq ans, Raphaël qui aimait les hommes est contaminé par le sida et en meurt. À travers ce récit, Anne Goscinnny évoque également l'amour maternel et les pères absents. Ce livre est construit sur des souvenirs qui ont resurgi lors du trajet que fait Jeanne de chez elle au cimetière du Montparnasse, le jour de l'inhumation de Raphaël. « C'est un roman nourri d'expériences personnelles », reconnaît la narratrice.



ALLAIS-Y !

Dans cette pièce de théâtre inspirée d'une histoire vraie, un duo d'académiciens, Pierre Arditi et Emmanuel Gaury, entoure Ludmila Mikaël et Clara Borrás. Le résumé : L'action se passe en décembre 1946. Otto Hahn (Pierre Arditi) s'apprête à recevoir le prix Nobel. Son ancienne collaboratrice, Lise Meitner (Ludmila Mikaël), une éminente physicienne qui a travaillé plus de trente ans avec le lauréat, n'apprécie pas avoir été écartée de cette distinction. Peu avant que l'on remette le Nobel à Otto Hahn, Lise Meitner veut régler ses comptes. Elle décide de rencontrer Otto à son hôtel, à Stockholm. Il s'ensuit un face-à-face tendu entre les deux antagonistes. Chacun entend tirer parti de la situation. Une situation périlleuse pour l'un comme pour l'autre, car dans une relation conflictuelle, « il y a toujours un prix à payer ». « C'est ainsi que l'histoire rencontrant l'intime, peut nous toucher en plein cœur et continuer de nous éclairer sur le chemin à faire pour que les femmes ne soient plus jamais privées de lumière », nous dit le metteur en scène Tristan Petitgirard.



« Rentrée 42 » est une pièce écrite par Xavier Lemaire (Molière 2015 du Théâtre public) et Pierre-Olivier Scotto. Les coauteurs ont voulu rendre hommage aux enfants victimes de la « Rafle du Vel' d'Hiv » et « aux maîtresses confrontées à l'impensable : apprendre que des petites filles, leurs élèves, ont été envoyées à la mort par leur employeur l'État français ». Le résumé : octobre 1942, nous sommes dans une école élémentaire pour filles du XI^e arrondissement de Paris. C'est le jour de la rentrée, dans la cour, seules 17 élèves sont présentes. Il en manque une centaine. Dans une salle de classe, la directrice (Anne Richard), le concierge, invalide de guerre et patriote, et les trois institutrices, une communiste, une pétainiste et une attentiste, découvrent cette situation anormale. Pour que l'école ne ferme pas, la directrice – habituée à faire acte de résistance face aux directives nazies – et les trois maîtresses vont élaborer, non sans s'affronter, un système éducatif autour des vingt petites. L'arrivée d'un inspecteur vichyste fort peu sympathique va ressouder le groupe.

Après « La Folle parenthèse » et « La Folle part en cure », la chanteuse, humoriste et imitatrice, Liane Foly est de retour, en tournée dans toute la France avec un nouveau spectacle, « La Folle repart en thèse ». Avec humour, énergie, interaction et musique, elle nous invite à un voyage au cours duquel elle retrace son parcours de femme et d'artiste.



Musée Alphonse Allais à Honfleur

référéncé « coup de cœur » et détenant le record de « plus petit musée de France » dans le guide Dexia





Grand succès pour la 8e édition du Festiv'Allais au Théâtre de Passy, le lundi 14 octobre dernier, sous la présidence d'honneur de notre fidèle académicienne Anny Duperey, entre autres comédienne, actrice, photographe, romancière, danseuse, trapéziste, chanteuse et chroniqueuse !...

Rébecca Mai et Adrien Frasse-Sombet

(violoncelliste concertiste) ont ouvert la soirée, en qualité d'invités surprises, autour d'un torride et imprévisible tango. Trois jeunes lauréats composaient la cuvée 2024 de notre festival : le comédien et poète Jérôme Hauser, l'auteur-comédien-metteur en scène Emmanuel Gaury et le chansonnier-crooner Jean-Jacques de Launay.

Leurs interventions, ainsi que les discours de réception de notre nouveau Chancelier Patrice Drevet, ont été très appréciés.

Les prix littéraires décernés chaque année par l'Académie Alphonse Allais ont été officiellement remis par Xavier Jaillard et Patrice Drevet dans les salons d'honneur parisiens de la S.A.C.D. le lundi 25 novembre, sous la présidence d'honneur de Chantal Ladesou.

Plus de quarante académiciens étaient présents !

- Le prix Alphonse Allais a été décerné à Patrice Leconte pour l'ensemble de son œuvre. Sa trilogie des Bronzés a permis d'évoquer la mémoire de Michel Blanc.

- Le prix René de Obaldia est revenu à Alain Dag'Naud, verbicruciste du Canard Enchaîné.

- Le prix Jules Renard a été remis à Philibert Humm pour son deuxième ouvrage « Roman de gare », le premier « Roman fleuve » ayant obtenu en 2022 le prix Interallié.

Notre soirée de gala annuelle se tiendra au cabaret La Crémaillère (notre siège social) le lundi 20 janvier 2025.

Trois personnalités de premier plan seront reçues à l'Académie Alphonse Allais, après l'Assemblée Générale Ordinaire de notre association fixée à 18 heures dans les salons privés de l'établissement.

À l'aube de cette nouvelle année, au nom de notre Conseil d'Administration, je vous souhaite de n'attacher aucune importance aux innombrables tracasseries et déconvenues que vous devrez supporter en 2025...

Avec mon amitié, bien sûr et malgré tout !

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA



Par Philippe Person

En me rendant en confiance à la projection de presse d'*Une langue universelle* au Club 13, lieu allaisien par excellence, je croyais voir ce que mes collègues critiques, qui ne roulent pourtant pas sur l'or, appellent désormais une "pépète". Cette production improbable, qui associait le Québec et le Manitoba, était déjà qualifiée de "délicieusement absurde" par ceux qui l'avaient vue à Cannes et nos cousins d'Amérique l'avaient choisie pour les représenter aux Oscars. Eh bien, une fois la lumière rallumée, je n'étais pas très à l'aise (ien).

Rien de délicieusement absurde dans ce pensum qui m'avait fait très vite piquer du nez. Certes, je pouvais aussi incriminer les fauteuils noirs moelleux lelouchiens qui en ont endormi bien d'autres. Le hic, c'est qu'autour de moi on ne se frottait pas les yeux et qu'on affichait des sourires bien dessinés. Chose rare chez ces scrogneugneux qui n'ont jamais ri à De Funès et ne savent même pas que Valère Novarina l'adore.

Bon, j'ai beau essayé de me rattraper aux branches en citant ce génie théâtral injouable sans le grand Dominique Pinon, je dois admettre que je suis dans le rouge : ce film qui se passe à Winnipeg - ce qui n'arrange rien - est-il un chef-d'œuvre ou une bouse cinématographique que je peux choisir sans crainte pour ma cinquantième chronique ?

D'ordinaire, j'ai le sommeil sûr et mon jugement ronflant est infaillible pour détecter les mauvais films. Là, j'ai des doutes. Dans *Une Langue universelle* de Matthew Rankin, les Canadiens du futur proche parlent "farsi". Qu'est-ce qu'on se marre ! Un élève du cours d'iranien a même les moustaches et les lunettes de Groucho Marx... Irrésistible ! Quant au reste, je n'en ai point de souvenir conscient. Ai-je ri, reri, pas ri, sous ri, campari... Le danger avec un film qu'on ne voit que par intermittence, c'est qu'on peut être éveillé aux mauvais moments et assoupi aux bons.

Ah ! Oh ! Je viens de me souvenir... La projection n'a pas eu lieu au Club 13, avenue Hoche, mais au Club d'Etoile, rue Troyon, où l'on ne dort jamais ! ou seulement devant *Une langue universelle* ?

« Langue Universelle » de Matthew Rankin est sorti en salles le 18 décembre 2024



On n'est plus chez soi !

Mon nom est Snurge. Fred Snurge. (prononcer /snə:dʒ/).

C'est un patronyme difficile à porter en

Angleterre car il est issu d'un argot local peu ragoûtant. Au mieux, il veut dire couillon, fada, cagot. Au pire, je n'en sais rien.

Aujourd'hui, je m'en moque car j'habite en France, comme Michel Sardou. Je dois ce privilège au fait qu'au 12^e siècle un de mes aïeux, Rony Snurge, palefrenier et anglais de son état, épousa une dame de compagnie d'Aliénor d'Aquitaine.

À cette époque, les Bordelais étaient plus favorables aux Anglais qu'aux Français. C'est ainsi que par un choix judicieux et pour longtemps établi, les "Snurge", fervents adeptes du french bashing, s'installèrent dans notre beau pays et devinrent français, comme tout le monde.

Adieu la vieille connotation de notre patronyme ! Bonjour la France bucolique, généreuse, révolutionnaire et royaliste dans l'âme ! Me voici, Fred Snurge, dans la mémoire vive du siècle des lumières et en même temps lointain représentant de sa très gracieuse majesté le roi Charles III, monarque du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, ainsi que de quatorze autres États souverains, appelés royaumes du Commonwealth et de ses dépendances. Voyez comme on danse.

De mon ancêtre le palefrenier (dont la beauté était, paraît-il, stupéfiante et la fortune réduite à quelques acres de terres maigrichonnes), je n'ai hérité que d'un pâturage aux arômes de champignons vénéneux. De mon aïeule bordelaise, Alix-

Pétronille Lartiguelongue, j'ai cependant bénéficié de ce côté "troubadour" qui caractérisait notre bon Guillaume X, le tout premier des poètes lyriques français. Chaque année, je donne un petit récital au comité des fêtes de mon village, en interprétant une chanson d'Yves Duteil : "Prendre un enfant par la main". Je vous conseille de la jouer en do majeur si, comme moi, vous ne connaissez pas d'autre gamme.

Je n'ai pas d'enfant. Pas de femme non plus. Ceci expliquant peut-être cela.

Alors, me direz-vous, pourquoi en parler, pourquoi me confier aux millions de lecteurs assidus des chroniques de la lettre prétendument confidentielle de l'Association des



Amis d'Alphonse Allais ?

Je le fais pour quelqu'un que j'aime beaucoup et qui, paradoxalement, est mon voisin de palier. C'est une situation d'autant plus difficile à tenir que cet homme prétend descendre lui-même de la reine Victoria, de Charlemagne et se dit apparenté à la famille du roi David (Beckham du Manchester United). Je ne vois pas pourquoi je baisserais mon pavillon alors que, ne l'oublions pas, Henri II, roi d'Angleterre, était vassal du roi de France. Non mais des fois !

On n'est plus chez soi !

L'INSTINCT GRÉGOIRE

Lettre au Père Noël



Aujourd'hui, il fait dimanche un peu partout en France. Une mini tornade a convaincu les platanes de lâcher leurs dernières feuilles.

Pourtant, venues de toutes les maternelles de ville et de campagne et, comme un vol de papillons nés d'un printemps anticipé, des millions de lettres prennent leur envol vers le Père Noël.

Certains esprits chagrins y voient de simples bons de commande mais il s'agit en fait d'une prière collective et poétique, célébration de l'espoir sous toutes ses formes, qui colore un hiver dont le seul mérite est que chacun de ses jours nous rapproche du printemps.

Cela dit, j'ai, moi aussi, envoyé ma lettre au Père Noël...

Mais pour lui poser trois questions :

- Après 2000 ans n'êtes-vous pas lassé de ce travail saisonnier, répétitif, bref de n'être qu'un intermittent du spectacle ?
- Acceptez-vous les demandes informatisées ?
- Avez-vous des relations privilégiées avec Dieu et, si oui, peut-on en conclure que, comme vous, il existe ?

J'attends toujours les réponses...



Par Grégoire Lacroix

Rubrique culinaire de l'Allaisienne

Chèr(e)s allaisien(ne)s lect(ric(e)-eur)s*,

**L'accent grave sur l'adjectif chère étant réservé à la forme féminine, mais exclu de la version masculine, nous avons donné priorité aux dames, non tant par courtoisie que par peur d'être conspué(e)s par les adeptes à tout crin de l'écriture inclusive. Les lecteurs mâles voudront bien nous restituer l'accent qu'ils détiennent sans raison.*

Le comité de rédaction de l'Allaisienne vient de s'apercevoir, brutalement, tout à coup, sans crier gare, tout à trac, tout de go, brusquement, à brûle-pourpoint, de but en blanc, ex abrupto, à l'improviste, inopinément, soudain, au débotté, subitement – bref, il y a deux mois et demi, que notre publication n'offrait à ses lecteurs nulle rubrique de nature à les assister dans leur vie quotidienne.

C'est pourquoi nous avons résolu de remédier à cette lacune en incluant désormais dans tous nos numéros un article de recette culinaire. Et c'est tout naturellement à notre gustatologue maison Xavier Jaillard, chancelier d'honneur de l'Académie, que nous avons demandé de proposer une recette par numéro, avec une illustration de l'Académicien Claude Turier, gastronome omniphage, lequel, en dehors des heures où il dessine des petits miquets, consacre sa vie – sur les conseils d'Alphonse Allais – à tenter de réconcilier les œufs brouillés.

Voici donc la première recette de notre nouvelle rubrique, intitulée

Poêle dans la Main

Le délice d'hélice

Collecte des ingrédients : 6 mois

Préparation : 15 jours

Des fonds marins, repêchez délicatement une ou plusieurs hélices.

Grattez soigneusement chaque hélice au-dessus d'une grande passoire, jusqu'à retrouver l'hélice comme neuve.

Lavez le contenu de la passoire au pétrole ; séparez la rouille avec un aimant et réservez-la dans un bol d'encre marine⁽¹⁾. Ne gardez que le plancton.

Avec une pince à algues toxiques⁽²⁾, mettez à part toutes les petites algues toxiques⁽³⁾, que vous hacherez finement avant de les intégrer au bol d'encre à la rouille. Fouettez le mélange en incorporant un mince filet d'huile de vidange jusqu'à obtention d'une sauce épaisse d'une belle couleur marronnasse.

Disposez le plancton de la passoire, le « délice d'hélice », sur un héliicier⁽⁴⁾.

Parsemez-le de trèfles à quatre feuilles (qui sont en forme d'hélice), puis versez la sauce au moyen d'une burette à lubrifier⁽⁵⁾.

Servez à la louche, toujours par la gauche du convive — car à sa droite sont disposés les couverts et le sac à vomir.

- Comptez une hélice de hors-bord pour 4 personnes, ou 2 hélices de paquebot de moyen tonnage pour une première communion de 40 convives.

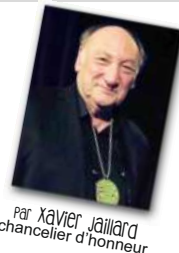
⁽¹⁾ L'encre marine se reconnaît facilement : elle ne se dissout pas dans l'eau.

⁽²⁾ En vente dans tous les laboratoires de recherche en biologie aquatique.

⁽³⁾ Les algues toxiques se distinguent par leur jolie teinte violette.

⁽⁴⁾ Plat d'argent brillant en forme d'étoile de mer.

⁽⁵⁾ Voir modèle dans le film « La Bête Humaine » de Jean Renoir, avec Jean Gabin dans le rôle de Lantier.



Par Xavier Jaillard
chancelier d'honneur



BURETTE À HUILE AYANT APPARTENU
À JACQUES LANTIER (DU DÉPÔT DES BATIGNOLLES).

Prémonitions

Ce qui suit est une histoire vraie, et je devrais même écrire « absolument vraie », afin que les choses soient parfaitement claires. En tout cas, dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, peut-être vers le petit matin et sans que je puisse savoir pourquoi, j'ai rêvé de Catherine.

Catherine est une vieille amie dont je me souviens à peine et que je n'ai pas vue depuis près de trente ans. J'ai bien employé le simple terme de « amie » car il ne s'était strictement rien passé de sentimental entre nous. Elle avait eu une brève liaison avec mon associé, qui était mon meilleur ami, et c'est sans doute à cette occasion que j'ai fait sa connaissance, mais j'insiste sur le fait que rien de tel ne s'était passé entre elle et moi ; j'ajoute même qu'aucun événement marquant n'aurait justifié cette si brusque et inattendue réapparition.

Cette précision rend d'ailleurs encore plus inexplicable le fait que, brusquement, j'aie fait ce rêve d'ailleurs tout simple. J'ai vu son visage, sans plus, un bref instant, mais suffisamment pour que je puisse la reconnaître puisqu'elle m'est apparue telle qu'elle était il y a... (voir plus haut). Au moment où j'écris ces lignes, je me souviens toutefois qu'elle avait prononcé plusieurs fois des paroles élogieuses concernant mon chien, ce qui pourrait finalement expliquer que je l'avais trouvée si sympathique.

En tout cas, je me suis bien dit que ce brusque souvenir ne pouvait être que le prélude d'une coïncidence comme on en voit parfois. En bref, j'ai immédiatement deviné qu'elle allait me téléphoner dans la journée, pour quelque raison que ce soit, un motif professionnel par exemple. J'ai même imaginé qu'elle allait me dire qu'elle avait rêvé de moi, ou qu'elle avait retrouvé un livre que je lui avais prêté, à moins que ce ne soit une photo de mon chien (de nouveau, voir plus haut).

De mon côté, je me demandais comment j'allais lui faire admettre que, précisément ce jour-là, j'avais également pensé à elle. J'imaginai bien qu'elle ne me croirait pas, qu'elle refuserait cette splendide coïncidence, étant à peu près certaine que j'inventais tout cela pour le pittoresque de la chose.

Elle risquait aussi de penser que j'essayais de me mettre en avant et de lui faire accepter que je n'aie pas été le premier à reprendre contact, si longtemps après et sans raison impérieuse.

D'ailleurs, il faut bien reconnaître que, dans le genre « trop beau pour être vrai », ce peut être un exemple assez caractéristique. J'essayais donc de trouver les arguments ou les intonations qui la convaincraient que je ne mentais pas.

J'imaginai bien que pour fêter ces retrouvailles téléphoniques, nous conviendrions de nous retrouver pour un déjeuner ou un dîner, et que nous évoquerions des souvenirs très anciens avant d'en venir aux résumés de nos existences. En même temps, je

me demandais si, compte tenu de l'usure du temps et de ses dégâts toujours possibles, je ne préférerais pas limiter notre rencontre à un petit café bu à la terrasse d'un bar.

Je me demandais également comment je pourrais faire pour ne pas lui montrer, le cas échéant, que je n'éprouvais aucun plaisir particulier à la revoir et que je me serais parfaitement contenté de son apparition nocturne dans mon sommeil.

Mais nous sommes aujourd'hui lundi et Catherine ne m'a toujours pas appelé.



par Alain Fraitag



turiver



par PATRICE DREVEY

LE SINGE ET LE PERROQUET

(fable persane de Patrice Drevet, d'après une bonne nouvelle d'Alphonse Allais)

Il était une fois un singe et un perroquet,
Qui gîtaient au Sapajou bar, un vieux troquet.
Entre ces deux là, ce n'était que querelles éternelles,
Et noms d'oiseaux sur leurs facultés personnelles.

Le perroquet, nommé Coco, répétait sans cesse
Du haut de son perchoir : C'est haut ! C'est haut !
Quant au petit singe, qui s'appelait Koko,
Mais K-O-K-O, il paradait à la caisse.

Moi, hurlait le singe, je grimace comme l'humain,
Je marche, je cours, je danse et même je gesticule.
Moi, disait le perroquet, je parle comme l'humain,
Comme lui, je répète, je roule les R et j'articule.

Le singe s'en tenait aux gestes et à la posture,
Alors que le perroquet, à la parole et la culture.
Lequel était le plus près de l'humanité ?
Que de chamailleries portées par la vanité !

Les querelles prirent des proportions démesurées,
Et nos deux animaux ne cessaient de s'embrouiller.
Vous grimacez, mais moi je parle, répétait Coco,
Pour la millième fois, c'est l'heure de l'apéro !

Le singe koko mit K.O. Coco, le perroquet.
Il ajouta même : je suis l'ancêtre de l'humanité...
Et alors, tranquille, se gratouilla le scrotum,
Ce qui le rapprocha encore plus de l'homme...

Moralité :
L'important n'est pas de savoir causer,
Mais d'en avoir une paire... OK ?



turiver



Le 14 octobre dernier, pour la deuxième année consécutive, le théâtre de Passy a accueilli le Festiv'Allais 2024. À 20h10 précises, le Président Philippe Davis a lancé la soirée de clôture de ce 8^e festival « dont la mission est d'intégrer au sein de l'Académie Alphonse Allais de jeunes artistes à haut potentiel, des HPI de l'humour absurde », a-t-il rappelé. Les lauréats 2024 sélectionnés par le jury présidé par le nouveau chancelier de l'Académie, le journaliste Patrice Drevet, étaient :

- Jérôme Hauser, membre du Club des poètes, comédien et enseignant. Ce passionné de La Fontaine et de Victor Hugo, nous a narré deux fables, l'une de La Fontaine, « La laitière et le pot au lait », l'autre de Victor Hugo, « Bon conseil aux amants » ; puis un texte d'Alphonse Allais, « Les templiers », qui a été publié pour la première fois dans la revue du « Chat noir » en octobre 1887.

- L'auteur, comédien et metteur en scène Emmanuel Gaury qui, à la place de son agent (imaginaire), lequel aurait du être là, nous a lu une lettre dont il était l'auteur. Des anecdotes amusantes tirées des dix années de carrière du comédien. Lecture suivie d'un poème en 21 vers, issu de son imagination.



- Jean-Jacques de Launay, chansonnier et crooner, sa guitare en main, nous a interprété trois chansons de son répertoire. Des

chansons comiques et parfois coquines, mais fort bien écrites, car sans tomber dans la vulgarité.



Chacun d'eux avait pour parrain respectif : Philippe Davis, Michaël Hirsch et Pierre Douglas. Anny Duperey, la marraine du Festival est, à son tour, montée sur scène. De sa brève et remarquable intervention, l'assistance a fatalement retenu son conseil destiné aux jeunes humoristes : Arrêtez d'entrer sur scène en criant « ça va ? Vous êtes bien ? Vous êtes avec moi ? ». C'est complètement obsolète.



L'invité surprise, le violoncelliste Adrien Frasse-Sombet nous a ensuite interprété deux extraits musicaux issus de son spectacle « Voyage en violoncelle ». Un voyage musical, entrecoupé de passages narratifs humoristiques et créé en hommage à un autre virtuose du violoncelle, Maurice Baquet.

Deuxième surprise de la soirée, un spectacle de danse créé spécialement pour le Festiv'Allais par la danseuse, chorégraphe et chanteuse, Rébecca Mai accompagné musicalement par Adrien Frasse-Sombet, imperturbable, et son tango argentin « El Choclo ». Ambiance survoltée !

Après le salut des artistes, les futurs intronisés ont été appelés sur scène pour recevoir les compliments prononcés par leur parrain respectif, y répondre, et se voir décerner la Comète de Allais des mains du Chancelier Patrice Drevet. La cérémonie d'intro-nisation a été ponctuée de notes musicales s'échappant d'une trompe de chasse dont le sonneur ne pouvait être qu'un Allaisien de pure souche. En l'occurrence ce soir-là, Antoine Robin-O'Connolly. Mais qui donc a eu l'idée de cet intermède musical ? Est-ce le Président Davis qui exerça le métier de chasseur... de têtes pendant 25 ans ?

JÉRÔME HAUSER

Rien n'Hauser de courir,
Jérôme arrive à point.
La Fontaine peut rire,
Il en est le témoin.

Hauser et lui osèrent
Monter sur des tréteaux
Pour prier le rosaire
De fieffés animaux.

Et tous les deux haussèrent
La voix de la morale
En contant les travers
De l'homme et l'animal.

Aux airs de professeur,
Hauser est comédien.
Il maîtrise par cœur
Le glossaire allaisien.

Rêvant d'académie,
Faute de trouver mieux,
La Fontaine a choisi
Celle de Richelieu.

Mais Jérôme, malin,
Sachant où il allait,
Intègre haut la main
Celle d'Alphonse Allais.

Rien ne sert de courir,
Il faut partir à point.
Jérôme peut en rire
Il en est le témoin !

Jean-Gérard Gabriel

Philippe Davis

Sous la présidence d'honneur de Chantal Ladesou

Le lundi 25 novembre 2024, dans les salons d'honneur de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) à Paris, l'Académie Alphonse Allais a procédé à la remise de ses trois Prix 2024 :



- **LE PRIX ALPHONSE ALLAIS** à **PATRICE LECONTE**, réalisateur et scénariste, pour l'ensemble de sa carrière cinématographique.

- **LE PRIX LITTÉRAIRE JULES RENARD** à **PHILIBERT HUMM**, journaliste et écrivain, pour son livre "Roman de gare" paru aux Éditions des Équateurs en août 2024.

- **LE PRIX RENÉ DE OBALDIA DE LA FORME COURTE** à **ALAIN DAG'NAUD**, historien, écrivain, verbicruciste et collaborateur du Canard enchaîné, pour son ouvrage "Le grand défi des cruciverbistes" paru en juin 2024 aux Éditions Larousse.

C'est sous le regard attentif de Philippe DAVIS, Président de l'AAAA, que chacun des récipiendaires a reçu, à tour de rôle, un trophée de verre des mains de Xavier Jaillard, puis la "Comète de Allais" des mains du Chancelier Patrice Drevet.

Le prix René de Obaldia a été remis conjointement aux Éditions Larousse et au Canard enchaîné.



Chantal Ladesou et Philippe Davis

PATRICE LECONTE

Du cinéma, huile solaire
À la formule maîtrisée,
Patrice a su très tôt nous plaire,
Traitant le cas de ses bronzés.

Moyennant trois applications
En trente années, sans une ride,
Sans un signe d'insolation,
Ses praticiens étaient splendides.

Afin de les ensoleiller
Dans les plus obscures des salles,
Le film était pelliculé,
Assurant un écran total.

Du cinéma, huile solaire,
Il est l'Oréal... isateur
Devenu vite populaire
En rendant hâlés ses acteurs.

Notre pas triste académie,
Composée de nobles barons,
Fière de lui, pas qu'à demi,
Reçoit Leconte en son giron.

Philippe Davis
25 novembre 2024

À la mémoire de Michel Blanc



Isabelle Alonso et Alex Vizorek



Jérôme Hauser et Marguerite Dabrin

Parmi l'assistance, on a noté la présence des académiciennes Isabelle ALONSO, ANNABELLE, Marguerite DABRIN, Rébecca MAI, Blandine MÉTAYER, Anaïs PETIT, et des académiciens Adrien FRASSE-SOMBET, Jérôme HAUSER, Yann JAMET, Jean-Jacques de LAUNAY, Pierre PASSOT, Philippe PERSON, Pierre SANTINI, Jean-Marc TARRIT et Alex VIZOREK.

D'autres personnalités ont honoré de leur présence cette cérémonie : Geneviève BOITTE (Chargée du répertoire humour à la SACD), la comédienne Bérengère DAUTUN, Agathe FALLET, veuve de l'écrivain-scénariste René FALLET, Carine GIRAC-MARINIER (Directrice du département Dictionnaires et Encyclopédies chez Larousse), Olivier FREBOURG (Écrivain et fondateur des Éditions des Équateurs) et Albert WILLEMETZ, fils de Claude et petit-fils du lyriciste et librettiste Albert WILLEMETZ.



Les trophées de verre et la magnifique gravure du Prix Alphonse Allais sont signés Jocelyn Renaud (Renaud Gravure). Le Prix Alphonse Allais a été créé en 1954 par Henri Jeanson, fondateur de l'Académie. Le Prix Jules Renard existe depuis 9 ans, et le Prix René de Obaldia depuis 8 ans.

Découvrez 125 célébrités

On trouve décidément sur Facebook des perles concoctées par des internautes humoristes qu'on ne connaît pas. Il y a quelque temps, nous avons reçu un texte amusant racontant une course cycliste où figurent les noms de personnes célèbres, des noms à double sens. Nous avons repris ce document, que nous avons beaucoup enrichi : il y a désormais 125 coureurs au départ, leurs patronymes parfois intimement liés au récit ! À vous de les découvrir. Méfiez-vous : certaines approximations se sont invitées. Mais ils sont bien 125, titre inclus ! S'il vous en manque (ou si vous en trouvez trop), écrivez-nous ou lisez les solutions à la page suivante...



CYCLISME : LE TOUR DE SICILE, DE FRANCE... et d'ailleurs 125 coureuses et coureurs célèbres

On était à la mi-août... mi-août, oui. Nous étions plus de quatre-vingts, sans Scotto : il n'était pas là – mais Omar, si. Il en venait de partout. Jérôme sait d'où : Jacques de Ré, Jean-Pierre d'Arras, Michel de Ville-d'Avray, Catherine de Nevers... Jean du jardin arrive sur son beau vélo de Gravelle ; Thierry, l'ermite, part enfin de chez lui, et Maxime, le forestier, sort du bois. Robert partit, suivi par Jean-Paul roulant à vive allure ; Raymond roule aussi bon train, Michel serre au plus près, et Roberto a la gnaque. Mais Dany, brillant, prend presque la tête : seule France galope devant.

Dès la côte première, Edith piaffe d'impatience, inquiète de voir Michel au mont, déjà. Sophie démarrait, mais ce n'était plus la Sophie d'avant : déjà Claude sautait dans sa roue. Il pensait, Claude : « Autant la rattraper ! » Ayant vu Hélène perdre hier, Françoise, hardie, la suivait, alors que derrière, Charles traînait. On voyait Yves montant la côte et Jean-Jacques debout sur ses pédales. Eric a soustrait quelques bouteilles pour enivrer ses rivaux : Alain, de long en large, zigzague sur la route ; Jean-Claude, bourré, en tient, tout comme André, une belle aussi, et Yves boit ses bières comme un trou ; quant à Brad : pitoyable ! Et pendant ce temps-là, Mary marquait des points !

La position en danseuse rend Blandine belle à voir, Angelina et Sylvie jolies, Marie-Paule belle aussi. Gracieuse, Emmanuelle rivalise.

Mais la route fatigue : Marc la voit bleue, Francis blanche. Maintenant, Tonie marche à l'ombre... Pour Éric, ça tire un peu. Sean peine... Et de quoi rêve Quentin ? Du pieu !

Olivier, mine de rien, écoute les encouragements lancés par Yves : « Copains ! André, pousse ! Pierre, hardi, p'tit ! Oliver, hardi ! Alphonse, allez ! Victor, hue, go ! Harry, bordel, plus vite ! ». Mais Harry n'écoute pas. Il surveille Jérémie, car chacun voit Jérémie faire Harry cocu ! Sylvie, têtue, (ce que son amant Marcel aimait) s'accrochait ; mais, en froid, elle et Simone s'ignoraient ; et bien que Jean amadou les rivales, Simone veille au grain – ce qui amuse Robert : il s'en moque, Robert, des rivalités...

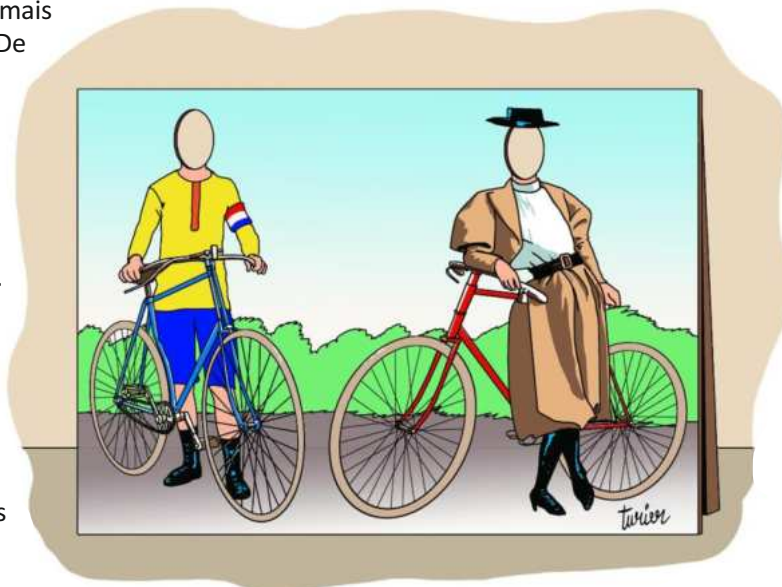
Puis la grande descente arriva. Jacques : « T'as-t'y vu ? C'est raide ! » André : « J'y descends quand même ! » Et, comme André, Joseph l'osait. Gérard, lent, vint, mais plus encore que lui Pierre freinait. « Attention ! », crie Louis, de funeste augure ; et pour alerter avec sa sonnette, Harry sonne fort derrière eux. Georges braque, mais trop tard : c'est la chute. Alberto tomba, et s'excusa auprès de son voisin : « Laurent, j'ai raté mon virage... » Jules, verni, les évita, mais Georgette plana par-dessus son vélo, Chantal là-dessous. Et Dany : boum ! Mathilde saignait au genou, Woody à l'aîne, Paul vers l'aîne aussi, Georgina du foie, Jacques du tronc... Giuseppe verdit en voyant de Nicole l'état (mais elle se fiche de perdre la course, car Nicole court celle de l'an prochain – comme Jean : il s'en fiche aussi, Jean, du tour). David, douillet, gémissait. Claude et Colette brossaient chaque maillot. Il cria des jurons, le Gérard : « De par Dieu, Paul me hérise ! » Mais en fait, Jacques charriait encore plus.

Paul a marre de ce chahut qui laisse Ali baba. C'est alors que Johnny a l'idée de s'arrêter. Céline dit : « On devrait, oui ! » Paolo stoppa aussi ; au bistrot « Chez Brigitte, bar d'eau », Bertrand, tavernier, les reçut, et Alice donna à boire à ses amis. Antoine du lait rit, mais Jean-Marie et François, Perrier à la main, apprécièrent. De toute façon, Pierre paierait. Car Pierre et Jean, riches, arriveraient à régler leurs consos eux-mêmes, ainsi que Claude et Maurice, riches également.

Devant, on cause. Isabelle : « Allons au bistrot, nous aussi ! ». Et Pierre : « D'ac ! » Mais Jérôme, boche, ne comprend pas. Georges, si – mais non, finalement. Bernard dit : « Mais pourquoi pas ? », et Jean fait rapidement halte également. Déjà installé à table, James dîne.

S'étant trompée de route, Annie, dupée, errait dans la campagne, et regardait Amanda lire la carte sans y arriver. Heureusement, Bruce lit mieux. « Aide-nous, Serge ! », rugit Annie.

À l'arrivée, Tristan et Sarah bernent hardiment le peloton et gagnent la course ex-aequo devant Kad, qui reste, après Jacques, maillot vert. Il est épuisé, Kad, mais radieux !



Découvrez 125 célébrités

CORRIGÉ DU JEU

CYCLISME : LE TOUR DE SICILE, DE France¹... et d'ailleurs 125 coureuses et coureurs célèbres en rouge (les noms en gras comptent double)

On était à la mi-août... mi-août², oui. Nous étions plus de quatre-vingts, sans Scotto³ : il n'était pas là – mais Omar, si⁴. Il en venait de partout. Jérôme sait d'où⁵ : Jacques de Ré⁶, Jean-Pierre d'Arras⁷, Michel de Ville⁸-d'Avray, Catherine de Nevers⁹... Jean du jardin¹⁰ arrive sur son beau vélo de Gravelle ; Thierry, l'ermite¹¹, part enfin de chez lui, et Maxime, le forestier¹², sort du bois. Robert partit¹³, suivi par Jean-Paul roulant¹⁴ à vive allure ; Raymond roule aussi¹⁵ bon train, Michel serre au¹⁶ plus près, et Roberto a la gnaque¹⁷. Mais Dany, brillant¹⁸, prend presque la tête : seule France galope¹⁹ devant.

Dès la côte première, Edith piaffe²⁰ d'impatience, inquiète de voir Michel au mont²¹, déjà. Sophie démarrait²², mais ce n'était plus la Sophie d'avant²³ : déjà Claude sautait²⁴ dans sa roue. Il pensait, Claude : « Autant la rattraper²⁵ ! » Ayant vu Hélène perdrehier²⁶, Françoise, hardie²⁷, la suivait, alors que derrière, Charles traînait²⁸. On voyait Yves montant²⁹ la côte et Jean-Jacques debout³⁰ sur ses pédales. Eric a soustrait³¹ quelques bouteilles pour enivrer ses rivaux : Alain, de long³² en large, zigzague sur la route ; Jean-Claude, bourré³³, en tient, tout comme André, une belle³⁴ aussi, et Yves boit ses³⁵ bières comme un trou ; quant à Brad : pitoyable³⁶ ! Et pendant ce temps-là, Mary marquait³⁷ des points !

La position en danseuse rend Blandine belle à voir³⁸, Angelina et Sylvie jolies³⁹⁻⁴⁰, Marie-Paule belle⁴¹ aussi. Gracieuse, Emmanuelle rivalise⁴².

Mais la route fatigue : Marc la voit³³ bleue, Francis blanche⁴⁴. Maintenant, Tonie marche à l'ombre⁴⁵... Pour Éric, ça tire⁴⁶ un peu. Sean peine⁴⁷... Et de quoi rêve Quentin ? Du pieu⁴⁸ !

Olivier, mine⁴⁹ de rien, écoute les encouragements lancés par Yves : « Copains⁵⁰ ! André, pousse⁵¹ ! Pierre, hardi, p'tit⁵² ! Oliver, hardi⁵³ ! Alphonse, allez⁵⁴ ! Victor, hue, go⁵⁵ ! Harry, bordel⁵⁶, plus vite ! ». Mais Harry n'écoute pas. Il surveille Jérémie, car chacun voit Jérémie faire Harry⁵⁷ cocu ! Sylvie, têtue⁵⁸, (ce que son amant Marcel aimait⁵⁹) s'accrochait ; mais, en froid, elle et Simone s'ignoraient⁶⁰ ; et bien que Jean amadou⁶¹ les rivales, Simone veille⁶² au grain – ce qui amuse Robert : il s'en moque, Robert, des rivalités⁶³...

Puis la grande descente arriva. Jacques : « T'as-t'y⁶⁴ vu ? C'est raide ! » André : « J'y descends⁶⁵ quand même ! » Et, comme André, Joseph l'osait⁶⁶. Gérard, lent, vint⁶⁷, mais plus encore que lui Pierre freinait⁶⁸. « Attention ! », crie Louis, de funeste⁶⁹ augure ; et pour alerter avec sa sonnette, Harry sonne fort derrière⁷⁰ eux. Georges braque⁷¹, mais trop tard : c'est la chute. Alberto tomba⁷², et s'excusa auprès de son voisin : « Laurent, j'ai raté⁷³ mon virage... » Jules, verni⁷⁴, les évita, mais Georgette plana⁷⁵ par-dessus son vélo, Chantal là-dessous⁷⁶. Et Dany : boum⁷⁷ ! Mathilde saignait⁷⁸ au genou, Woody à l'aine⁷⁹, Paulvers l'aine⁸⁰ aussi, Georgina du foie⁸¹, Jacques du tronc⁸²... Giuseppe verdict⁸³ en voyant de Nicole l'état⁸⁴ (mais elle se fiche de perdre la course, car Nicole court celle⁸⁵ de l'an prochain – comme Jean : il s'en fiche aussi, Jean, du tour⁸⁶). David, douillet⁸⁷, gémissait. Claude et Colette brosaient⁸⁸⁻⁸⁹ chaque maillot⁹⁰. Il cria des jurons, le Gérard : « De par Dieu⁹¹, Paul me hérise⁹² ! » Mais en fait, Jacques charriait⁹³ encore plus.

Paul a marre⁹⁴ de ce chahut qui laisse Ali baba⁹⁵. C'est alors que Johnny a l'idée⁹⁶ de s'arrêter. Céline dit : « On⁹⁷ devrait, oui ! » Paolo stoppa⁹⁸ aussi ; au bistrot « Chez Brigitte, bar d'eau⁹⁹ », Bertrand, tavernier¹⁰⁰, les reçut, et Alice donna¹⁰¹ à boire à ses amis. Antoine du lait rit¹⁰², mais Jean-Marie et François, Perrier¹⁰³⁻¹⁰⁴ à la main, apprécèrent. De toute façon, Pierre paierait¹⁰⁵. Car Pierre et Jean, riches, arriveraient¹⁰⁶⁻¹⁰⁷ à régler leurs consos eux-mêmes, ainsi que Claude et Maurice, riches¹⁰⁸⁻¹⁰⁹ également.

Devant, on cause. Isabelle : « Allons au¹¹⁰ bistrot, nous aussi ! ». Et Pierre : « D'ac¹¹¹ ! » Mais Jérôme, boche¹¹², ne comprend pas. Georges, si – mais non¹¹³, finalement. Bernard dit : « Mais¹¹⁵ pourquoi pas ? », et Jean fait rapidement¹¹⁶ halte également. Déjà installé à table, James dîne¹¹⁷.

S'étant trompée de route, Annie, dupée, errait¹¹⁸ dans la campagne, et regardait Amanda lire¹¹⁹ la carte sans y arriver. Heureusement, Bruce lit¹²⁰ mieux. « Aide-nous, Serge ! », rugit Annie¹²¹.

À l'arrivée, Tristan et Sarah bernent hardiment¹²²⁻¹²³ le peloton et gagnent la course ex-aequo devant Kad, qui reste, après Jacques, maillot¹²⁴ vert. Il est épuisé, Kad, mais radieux¹²⁵ !